

**Hydro  
Québec**  
présente

en collaboration  
avec

**LA  
PRESSE**

# FESTIVAL DE **lanaudière**



## NÉZET-SÉGUIN ET GRIMAUD EN CLÔTURE

PRÉSENTÉ PAR



**POWER  
CORPORATION  
DU CANADA**

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Hélène Grimaud, piano  
Yannick Nézet-Séguin, direction

**Dimanche 7 août 2022 | 16 H**

Amphithéâtre  
Fernand-Lindsay

# NÉZET-SÉGUIN ET GRIMAUD EN CLÔTURE

## PROGRAMME

---

**Fanny Mendelssohn (1805-1847)**

Ouverture en *do majeur*

**Robert Schumann (1810-1856)**

Concerto pour piano en *la mineur*, op. 56

- I. Allegro affettuoso
- II. Intermezzo : Andante grazioso
- III. Allegro vivace

**Felix Mendelssohn (1809-1847)**

Symphonie n° 3 en *la mineur*, op. 56 « Écossaise »

- I. Andante con moto – Allegro un poco agitato
- II. Vivace non troppo
- III. Adagio
- IV. Allegro vivacissimo – Allegro maestoso assai

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

**Hélène Grimaud, piano**

**Yannick Nézet-Séguin, direction**

## NOTES DE PROGRAMME

---

### FANNY MENDELSSOHN : OUVERTURE EN DO MAJEUR

FANNY MENDELSSOHN : née à Hambourg, le 14 novembre 1805 ; morte à Berlin, le 17 mai 1847

À l'image de son jeune frère Felix, Fanny Mendelssohn était non seulement une pianiste accomplie, mais elle comptait parmi les compositrices les plus importantes du 19<sup>e</sup> siècle, même si son œuvre n'a pas atteint l'importance de celle de Felix. La production de Fanny Mendelssohn est considérable et comprend principalement des mélodies, des pièces pour piano et de la musique de chambre. On lui doit également quelques œuvres chorales et vocales avec orchestre, mais l'*Ouverture* au programme ce soir est sa seule composition purement orchestrale. Écrite probablement entre 1830 et 1832, elle n'a été publiée qu'en 1994 par Furore-Edition à Kassel, en Allemagne. D'une durée de dix minutes, elle se rapproche de la plupart des œuvres de ce type composées par Schubert, Weber, Schumann ou Felix Mendelssohn. Sa lente introduction, laquelle est, selon un commentateur, davantage un éveil qu'une amorce, débouche sur un Allegro di molto de forme sonate, avec deux thèmes principaux, le premier énergique, le second fluide et chantant, tous deux joués aux violons. Viennent ensuite un développement, une récapitulation et une majestueuse coda.

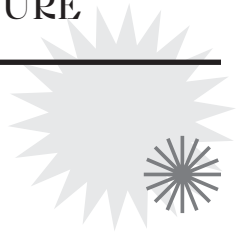
### ROBERT SCHUMANN CONCERTO POUR PIANO EN LA MINEUR, OP. 56

ROBERT SCHUMANN : né à Zwickau, en Saxe, le 8 juin 1810 ; mort à Endenich (près de Bonn), le 29 juillet 1856

La création de l'unique concerto pour piano de Schumann a eu lieu à Dresde, le 4 décembre 1845 dans l'auditorium de l'Hôtel de Saxe avec, comme soliste, la femme du compositeur, Clara, et à la direction, son ami Ferdinand Hiller, à qui l'œuvre était dédiée.

Schumann esquivait la traditionnelle introduction orchestrale du concerto classique. Au lieu de cela, l'orchestre au complet émet brusquement un cri qui est suivi d'une cascade d'accords au piano. Un thème mélancolique et plaintif au hautbois, plus tendre, lyrique et poétique que tous ceux qu'a écrits Schumann est immédiatement repris par le piano, établissant d'emblée la relation étroite qui prédominera entre soliste et orchestre.

Le désir de Schumann de créer une œuvre totalement unifiée et cohérente se manifeste par l'omniprésence du thème du premier mouvement, lequel servira aussi de base aux deux mouvements suivants. Le motif timide et ludique de quatre notes du début de l'Intermezzo



est un fragment du sujet du premier mouvement habilement déguisé. L'un des plus ravissants passages de tout le concerto est l'épisode central de l'Intermezzo, où les violoncelles introduisent un thème empreint d'un lyrisme exalté et d'une passion toute romantique.

Le retour du matériau d'ouverture de l'Intermezzo est suivi d'un court lien qui contient l'embryon du motif principal du dernier mouvement. Celui-ci, sans surprise, est également généré par le thème du mouvement initial. La caractéristique la plus remarquable de l'Allegro vivace est sans doute l'incessant retour du second thème, avec ses délicates syncopes.

## FELIX MENDELSSOHN SYMPHONIE N° 3 EN LA MINEUR, OP. 56 « ÉCOSSAISE »

FELIX MENDELSSOHN : né à Hambourg, le 3 février 1809 ; mort à Leipzig, le 4 novembre 1847

En juillet et août 1829, Mendelssohn, âgé de vingt ans, parcourait l'Écosse. Un jour, à Édimbourg, il découvrit les ruines pittoresques du palais de Holyrood où Marie Stuart avait vécu. Le 30 juillet, Mendelssohn écrivait : « Je crois avoir trouvé là, aujourd'hui, le début de ma symphonie écossaise. » Il s'agissait d'un simple bout de papier sur lequel on pouvait lire quelques mesures de musique. Sa symphonie en resta là pendant douze ans. En 1831, sous le soleil d'Italie, il écrivit qu'il était incapable, et pour cause, de « retrouver l'atmosphère du brouillard écossais. » La *Symphonie « Écossaise »* fut finalement achevée en janvier 1842. C'est la dernière œuvre orchestrale majeure de Mendelssohn, car, bien qu'elle porte le numéro 3, il s'agit en réalité de sa cinquième véritable symphonie. (Dans sa jeunesse, Mendelssohn avait composé une douzaine de symphonies pour cordes.) L'« Écossaise » fut créée à Leipzig le 3 mars 1842, avec Mendelssohn à la direction.

Qu'y a-t-il d'« écossais » dans cette œuvre ? Cela dépend de l'effet que certains éléments d'une musique à programme auront sur l'auditeur et d'un regard rétrospectif. Néanmoins, le début sombre et mélancolique peut certainement évoquer la grisaille et la bruine de l'Écosse. Le thème exubérant de la clarinette dans le Scherzo est peut-être basé sur un air écossais, puisque les intervalles de la gamme appartiennent aussi à la musique folklorique du pays. Enfin, le thème principal du dernier mouvement, bondissant, vigoureux et dansant, est perçu par certains comme l'illustration musicale d'une réunion de clans.

La symphonie s'ouvre sur un thème austère, semblable à une hymne, qui n'est autre que le fragment de mélodie que Mendelssohn avait noté juste après sa visite à Holyrood. On trouve une variante de ce thème au début de la partie Allegro du mouvement. Le second thème, très fluide et ardent, est d'abord confié aux violons. Le développement et la récapitulation se déroulent comme prévu. La coda est en deux parties : une scène de tempête déchaînée suivie du calme de la réexposition de l'hymne du début.

Le second mouvement reprend le thème de base du premier, mais il en diffère radicalement par sa forme et son atmosphère. Devenu brillant et pimenté, il est énoncé à la clarinette. La musique possède le caractère d'un scherzo animé, mais sa mesure est binaire au lieu d'être ternaire.

C'est un Mendelssohn dans sa veine la plus lyrique, mais aussi la plus martiale, qui paraît dans l'Adagio. Les violons jouent d'abord une longue mélodie sentimentale de 27 mesures qui, à trois reprises, alterne avec un passage majestueux, semblable à une marche, où dominent les vents. Au retour de l'orchestre entier, la musique se fait menaçante.

Le mouvement final est très énergique, endiablé, voire féroce et agressif par moments. Pas moins de quatre thèmes y sont énoncés et développés. La tonalité est surtout celle de la mineur, mais pour la péroraison, Mendelssohn passe en la majeur, terminant ainsi sa symphonie de manière glorieuse.

Texte original anglais © Robert Markow  
Adaptation française : © Rachele C.-Taylor



## DÉCOUVREZ LES ARTISTES

Cliquez sur le bouton ou lisez le code QR avec l'appareil photo de votre téléphone intelligent.





# Benoit Brière

## Un porte-parole passionné

Marié à la musique classique, puisque son épouse est violoncelliste – et Jolietaine de surcroît. « Qui prend femme prend Lanaudière ». On peut ainsi dire que notre porte-parole baigne dans la musique au quotidien!

« Ne me cherchez pas cet été, je serai au Festival de Lanaudière ! »

Découvrez cet homme passionné par le jeu et l'importance qu'il accorde à la musique au quotidien. **LIRE+**



---

## MERCI À

NOS DONATEURS

&

NOS PARTENAIRES



Cliquez sur les sections ou lire les codes QR avec l'appareil photo de votre téléphone intelligent. Bon festival !